

la terrasse

Séisme et Toutes les choses géniales de Duncan Macmillan mis en scène par Arnaud Anckaert



LA MANUFACTURE / TEXTES DE DUNCAN MACMILLAN / MES ARNAUD ANCKAERT

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Défricheur des écritures anglo-saxonnes d'aujourd'hui, Arnaud Anckaert reprend *Séisme*, et présente *Toutes les choses géniales*. Deux pièces de Duncan Macmillan à découvrir à La Manufacture.

« A l'occasion des vingt ans de notre compagnie, le Théâtre du Prisme, nous avons voulu présenter à Avignon deux spectacles représentatifs de notre travail, qui vise notamment à faire découvrir les écritures contemporaines anglo-saxonnes. Nous reprenons *Séisme* de Duncan Macmillan, créé en 2017, qui met en scène un couple – interprété par Mounya Boudiaf et Maxime Guyon – qui s'interroge sur la possibilité d'avoir un enfant dans un monde possiblement en voie d'extinction. Leur conversation évoque le champ personnel, la question

de l'engagement, mais aussi l'état du monde. Elle traduit une angoisse et une immense incertitude face à l'avenir, dans une société soumise à de multiples injonctions. Nous proposons aussi *Toutes les choses géniales* du même auteur, avec Didier Cousin, comédien d'une grande profondeur, où un homme raconte l'histoire de sa vie depuis l'enfance auprès d'une mère dépressive et suicidaire.

Une forme d'empathie

Suite à la première tentative de suicide de sa mère, il a dressé à partir de l'âge de sept ans une liste de toutes les choses géniales qui valent la peine d'être vécue, et il continue à le faire jusqu'à l'âge adulte, pour contrecarrer son angoisse et afin d'entretenir le lien avec sa mère, à laquelle il fait lire ces listes. La pièce aborde le sujet de la mort et de l'amour d'une manière très profonde et pourtant dédramatisée, avec une forme de légèreté, parfois d'humour. Les spectateurs entourent le comédien, qui avec délicatesse leur demande de participer en interprétant divers rôles, sans jamais les prendre à partie. La représentation se construit dans une grande complicité avec le public, elle crée une forme d'empathie, une relation forte et inhabituelle. La pièce est aussi rythmée et charpentée par un goût prononcé pour la musique, du jazz à Gilbert Bécaud, qui a été transmis par son père. C'est une pièce profondément touchante. »

Propos recueillis par Agnès Santi